

Catherine Richard

Un soir au club

Le samedi après-midi, au Méjan, on allait entendre un fameux quintette rejouer la traduction d'*Un soir au club*, de Christian Gailly. Avec Jean-Yves Pouilloux (modérateur), Doris Heinemann (allemand), Georgia Zakopoulou (grec), Maria Madalena Cruz Beja (portugais) et Anders Bodegård (suédois). Il serait question de rythme, tempo, phrasé, Jean-Yves Pouilloux et sa formation revisiteraient les grands standards du métier, doubles sens, choix des temps, métonymies, assonances, à la délectation d'un public nombreux, averti, chauffé à blanc par la conférence inaugurale, goûtant, en quasi communion, la succession des chœurs, les ponts du modérateur, la symbiose des points de vue, le swing des envolées d'idiomes.

On y constaterait qu'en grec, allemand, portugais ou suédois, le *violon d'Ingres* est instrument de blues, blues du traducteur parfois contraint de transposer, d'expliciter, de bricoler sa note. On y aborderait *blanchiment* et substances subodorables et, quelques lignes plus tard, l'amer écueil d'une *mer/mère*. On s'étonnerait, soupèserait, s'amuserait, on se reconnaîtrait, s'y croirait, on vibrerait. Et en applaudissant, on voudrait bisser cette chaleureuse session de transe littéraire.

Puis, faute de bar, on longerait le Rhône un moment, histoire de savourer un peu les accents du delta.